

Dérushage

Sons, texte, voix (et musique)

1^{re} prise [00:02]
INT. JOUR AMPHI 2 – POÈTE ASSIS
SUR GRADINS VIDÉS – GRANDE
BAIE VITRÉE SUR LE CÔTÉ
[Bruit de micro. Légère friture.]

CAMÉRAMAN :

« Bon, c'est bon pour moi hein... On peut y aller... »

POÈTE :

« Ok. »

CAMÉRAMAN :

« Ça tourne... Alors, pour la première question que les organisatrices du colloque m'ont fait parvenir... “Comment s'articule le rapport entre texte et musique dans votre œuvre, et dans l'œuvre que vous présentez?” »

POÈTE :

[*Un temps.*] « Quand je travaille avec des musiciennes ou des musiciens, la musique est toujours très puissante, principalement rythmique j'dirais. Elle peut être mélodique aussi, mais elle sera toujours physique, immédiatement : y aura d'abord du corps dans sa manière de euh, faire signe. Par exemple je lis à côté d'un autre poète en train de faire de la batterie (c'est Jean-Michel Espitallier, dans une pièce qui s'appelle *Overflow*), ou aux côtés d'une musicienne électronique équipée d'un sound system (c'est DJ Chloé dans *HongKong Reset*), ou encore au milieu de l'acousmonium et des instrumentistes de l'ensemble Motus pour *Diario Utopico*, ou des instruments-objets de Didier Aschour, Carole Rieussec et Jean-Christophe Camps pour *sense high/sense low*, le quartet que nous avons formé ensemble. En studio pour produire des CD, ou seul sur scène avec une bande audio (dans *Fabuler, dit-il* ou *Bande originale* par exemple, tous deux avec Olivier Lamarche), le principe est un peu le même : rythme, et seulement après mélodie; et intégration de la voix dans le son. Dans ces pièces, dans ces duos surtout, la musique déploie de l'imaginaire via euh, via tous les avantages de ce qui n'est pas littéralement euh, signifiant. C'est comme

une, une connotation purement abstraite comme ça, entre émotions ou flashes perceptifs. C'est intuitif et vague à la fois, ça va vite, et loin. Et ça n'a pas besoin de mots pour ça. C'est ça ce que j'veux dire par très puissant : c'est complètement autonome la musique, physiquement. [*Un temps.*] Dans l'espace sonore qu'on agence ensemble, le texte doit maintenir un rapport à, à ce qui le constitue en propre, un, un rapport au langage, à la langue plutôt. Et c'est dur parce que la musique peut très bien s'passer d'lui du, du texte et d'la voix d'la, et c'est, c'est ça ce que j'viens chercher bizarrement cette, cette autonomie de la musique à laquelle me frotter, à laquelle frotter ma langue, ma parole plutôt. C'est comme si j'l'invitais à, à bouleverser ma langue par, par traversées, par poussées ou recouvrements, à, à la porter à la limite – ou en tout cas à la provoquer par cette liberté supérieure qu'offrent le euh, le symbolisme en général et la physicalité quasi immédiate de la musique. [*Un temps.*] Le texte et la voix qui le porte produisent du son, du rythme, de la mélodie même, parfois. Mais on s'attend, et ce réflexe est increvable, on s'attend à ce qu'ils fassent sens, à ce que ça dénote quelque part, fût-ce en pointillés : il faut toujours qu'on reconnaissse quelque chose dans le jeu des lettres, parce qu'il n'y a rien d'autre sinon, et c'est flippant. On n'est même pas sûr qu'il puisse y avoir de son sans dénotations dans la langue en fait. Alors que la musique elle, elle est beaucoup plus... À m, à moins que ce handicap du texte, cette contrainte, soient un atout en fait, offre une liberté tout aussi réelle d'avoir à être conquise sur l'arbitraire du euh, du signe. C'est cette ambition-là que le commerce entre texte et musique offre à l'écriture je crois. C'est elle qui m'anime quand j'm'y livre en tout cas. Personne n'est l'accessoire ou le faire-valoir de l'autre là-dedans. La musique vient avec toute sa, sa puissance, son rythme sa, sa capacité immédiate à remplir et... Elle va tester lesc, les capacités de portage de mon texte, sa capacité de suspension dans la dé/connotation comme ça, la co/dénotation. Elle va la provoquer, l'entraîner, la renforcer. [*Un temps.*] Il y a un écrivain français qui s'appelle Dominique Fourcade qui a inventé un terme qui me semble très indiqué ici, même s'il ne parle pas de musique *stricto sensu* : il parle de *sonsens*, sonsens en un seul mot : s, o, n, s, e, n, s. Et on voit qu'il est en train de redéployer à l'intérieur de la langue même euh ce, ce que je suis en train d'essayer d'dire là, entre texte et..., entre texte, voix, et musique. Et il a raison : cette matérialité, cette porosité, c'est le seul réel de l'écriture pour moi, quelle qu'en soit l'échelle de déploiement : "toute seule" ou en rapport avec toutes les autres pratiques que l'espèce humaine et la "nature" ont..., ont inventées, y compris la musique. »

CAMÉRAMAN :
[*Quasi inaudible.*] « D'accord. »

POÈTE :

« Il faudrait parler d'opéra aussi, et puis de certaines chansons bien sûr. J'm'y mets en ce moment justement : on m'a commandé un livret pour un opéra plus, plus ou moins électronique. Et dans un texte récent, j'écris avec les *lyrics* de Bob Dylan en, en anglais-français, pas trop sûr de savoir si je suis au bord de chanter quand j'le lis ou si j'le réécris. »

CAMÉRAMAN :

« D'accord... » [Plus fort.] « Bon, pour cette euh, deuxième question, "Quelle place occupe la voix dans votre œuvre et plus particulièrement, comment la décririez-vous dans l'œuvre que vous présentez à la Comédie de Reims demain?" »

POÈTE :

« La voix occupe une place paradoxale dans mon œuvre. [Un temps.] Elle ne doit jamais être autonome, elle ne doit jamais être en-soi ou finalité. Elle ne doit jamais être quelque chose qui pourrait exister au titre euh de, d'une finalité comme ça euh, oui, autonome. La voix, elle est constamment en train de continuer le texte. Elle continue le texte par d'autres moyens. La voix, et lire à haute voix, c'est continuer l'écriture par d'autres moyens. [Un temps.] Y a pas d'voix sans texte quoi. [Affirmatif dans le ton.] Autrement dit, à nouveau, au sens de ma réponse à votre question précédente euh, le rapport entre voix et texte est un rapport d'hétéronomie paradoxale : ni organique, ni instrumental. Je ne suis pas un vocaliste dans mes textes, ni un chanteur. Dans la voix, il faut donc que le travail poétique, le travail textuel, d'écriture, s'entende. Le lien c'est le corps. Celui de la langue, du réel, singulier comme sociopolitique. Je dis lien parce qu'il est en jeu partout le corps, du monde à la page, à ce qu'il y a écrit dessus, aux bras qui la tiennent devant ma bouche, au micro qui me l'ouvre la bouche, et l'obstrue à la fois, aux fils électriques, à l'ampli là, au corps du public *via* celui de l'espace le, le tout euh, le tout plus ou moins dysfonctionnel. [Un temps.] La voix n'oralise jamais un texte *stricto sensu*, elle ne fait pas ça, ou aut, ou en tout cas elle ne fait pas *que* ça. Il faut que s'y entende le travail 'oétique et que s'y redéploie ce qu'on peut sentir de euh, de, oui de, de travail de forme dans le texte même. Autrement dit c'est comme ça qu'je répondrais c'est que, euh, la v, la voix c'est un des, un des, un des dispositifs par lequel le texte continue d's'écrire. »

CAMÉRAMAN :

« D'accord. Et la troisième question maintenant : "Que se passe-t-il pour vous entre poésie et musique, *entre* entre parenthèses hein...? La voix ouvre-t-elle un espace-temps entre, un entre-temps, une tension?" »

POÈTE :

[*Un temps.*] « Ce qui se passe entre poésie et musique pour moi c'est ce qui repose la question de ce qui se passe entre la poésie et tout le reste. [*Un temps.*] Comme si la musique était un parfait exemple de euh, un cas-limite de... [*Se reprend.*] Ce qui se passe entre poésie et musique c'est ce que la poésie f... [*S'interrompt brusquement.*] Excusez-moi, c'est pas très... On peut la r'faire celle-là?... »

[*Bruits de ventilateur qui mouline.*]

CAMÉRAMAN :

« Bien sûr... »

POÈTE :

« J'veux remercier. [*Un temps.*] Ce qui s'passe entre poésie et musique c'est la question d'la poésie comme entre. C'est reposer la manière dont la poésie passe son temps à être entre, entre tout et n'importe quoi. La musique fait ça par du rythme, de la mélodie, de l'harmonie, du texte aussi, devenu son. La poésie *a priori* le fait par du texte. Mais c'est un texte qui est constamment [*grosses bruits de portes qui claquent dans le couloir*] entre tout et n'importe quoi. [*Un temps.*] Autrement dit ce qui s'passe entre la poésie et la musique, c'est une intensification de ce qui s'passe entre la poésie et elle-même, de ce qui s'passe à l'intérieur de la poésie comme entre, entre à tout le reste. Et comme la musique – j'veais la prendre d'abord dans son sens où y aurait pas d'paroles... »

CAMÉRAMAN :

« Oui... »

POÈTE :

« ... où y aurait pas d'texte qui serait dit – , la musique exprime de l'imagination sans texte (elle peut aussi faire ça quand y a du texte remarquez), par du chant, c'est comme si elle intensifiait ce que la poésie tente de faire. Autrement dit lorsque on pense à la relation entre poésie et musique euh, j'y vois la manière dont, dont la poésie est en train d'essayer d'apprendre à faire ce qu'elle est supposée faire toute seule à, à, à travailler entre le transitif et l'intransitif, à reposer par des mots ce qui n'est pas forcément perceptible par des mots, en tout cas par des mots normaux, pas chantés quoi. [*Un temps.*] Et elle doit faire ça, elle doit pouvoir faire ça qu'il y ait ou pas musique autour d'elle. Elle doit faire ça lorsqu'elle est toute seule, et elle doit faire ça, différemment, lorsqu'elle apparaît au sein ou à côté, ou au travers de euh, ou malgré d'la musique. Ce qui s'passe entre la poésie et la musique c'est donc une intensification de la poésie. [*Un temps.*] Y avait une autre euh, sous-question dans la question... »

CAMÉRAMAN :

« C'était la question d'la tension, la tension entre les deux. »

POÈTE :

« Ah oui... »

CAMÉRAMAN :

« Est-ce que la voix ouvre un espace-temps entre, ou entre-temps, ou tension. »

POÈTE :

« Je crois que lorsqu'il y a une voix qui lit d'la poésie à travers ou avec, ou malgré d'la musique tout autour, elle doit faire bien attention à ne pas devenir quelque chose qui serait euh, un bout d'la musique, une voix qui chanterait une chanson, ou quelque chose qui serait pris dans la musique. Y faut qu'elle résiste à la musique et qu'en même temps, elle s'empare de ce que la musique peut lui faire, c'est-à-dire la porter du côté euh, d'une musicalité ou d'une rythmicité presque pures. [*Un temps.*] La poésie, d'une façon ou d'une autre, elle devra prendre en charge de la langue. D'une façon ou d'une autre. [*Déterminé dans le ton.*] Il faudra que dans sa relation avec la musique, elle contienne, elle, elle [*Bruit de porte qui claque dans le couloir*], elle persiste à prendre en charge cette relation à d'la langue. Et donc dans le meilleur des cas, la musique entraînera la poésie à faire ça, ce travail-là : étirer, habiter l'interstice entre le son et le sens. [*Un temps.*] La musique n'est pas ce que la poésie doit devenir. Elle peut entraîner la poésie à devenir ce q... »

[09:24]

[Fin de l'enregistrement.]

2^e prise

[09:29]

INT. JOUR

AMPHI 2 – POÈTE ASSIS SUR
GRADINS VIDÉS – GRANDE BAIE
VITRÉE SUR LE CÔTÉ
[*Bruit de micro.*]

CAMÉRAMAN :

« Ok. Ça tourne... “Que se passe-t-il pour vous entre euh, poésie et musique? [*Prononcé plus lentement.*] La voix ouvre-t-elle un espace-temps entre? Un entre-temps? Une sorte de tension?” »

POÈTE :

« Cette question de l'entre elle est très intéressante je trouve. Qu'est-ce qui s'passe entre poésie et musique... C'était ça la question?... »

CAMÉRAMAN :

« Oui, c'est ça, tout à fait. »

POÈTE :

« Qu'est-ce qui s'passe entre poésie et musique? Je crois qu'il se passe de l'entre. Ça veut dire que cet entre, cet espace interstitiel entre poésie et

musique, il révèle, il réouvre, il intensifie l'interstice entre la langue et elle-même. Autrement dit c'est pas comme s'il y avait le texte et la voix qui préexistaient à ce qui va être euh, produit lorsqu'il y a une lecture de poésie. Il repose à nouveaux frais la question de la euh, de la, de la manière dont le texte même, la langue même est un ensemble de entres. Y a pas d'un côté la langue, d'un autre côté le texte, et puis encore d'un autre côté y aurait un truc comme ça qui serait la voix, c'est-à-dire le corps, l'organe, que sais-je, et il s'agirait de voir comment est-ce que cet euh, espace peut être euh, comblé ou rempli. Un, je crois qu'il ne sera jamais rempli. Cette euh, irremplaçabilité ou cet inrempli..., inremplissable est une bonne nouvelle. Mais surtout, comme cette euh, distance ne sera jamais remplie, ça va reposer la question de l'interstice du texte même. Autrement dit, entre la voix et le texte, y a l'entre que le texte est lui-même, est à lui-même. Pour qu'il puisse y avoir la voix d'autrui. Pour qu'y uisse y app', pour qu'il puisse y avoir les paroles d'autrui. [Un temps.] Peut-être que j'avais encore la r'faire celle-là... Vous m'la rep', vous pouvez m'la r'poser s'il vous plaît?... »

CAMÉRAMAN :

« Je vous la repose. [Lentement.] “Que se passe-t-il pour vous entre poésie et musique? La voix ouvre-t-elle un espace-temps entre, un entre-temps, une tension?” »

POÈTE :

« Je crois qu'entre poésie et musique il y a “poésie”. J'imagine qu'il y a aussi “musique” euh, et si, si j'étais davantage musicien, j'parlerais d'ça. Mais comme poète je répondrais qu'entre poésie et musique il y a l'entre que la poésie est à elle-même. C'est une façon d'dire que la poésie n'existe pas en tant que telle, elle peut pas faire l'eff' le, le... Elle peut pas jouer le rôle d'une borne, d'un bornage si vous voulez, avec en face d'elle la m, la musique comme ça, et on se demanderait qu'est-ce qu'il y a entre. Entre poésie et musique il y a l'entre que la poésie est à elle-même, voilà. [Un temps.] Et j'imagine qu'il y a aussi l'entre que la musique est à elle-même. Ce que j'veux dire par là c'est que la poésie est un rapport, un rapport de rapports – et si on met ce rapport qu'elle est, cet ensemble de rapports qu'elle est en face de quelque chose d'autre, dans cet interstice-là il y aura encore d'autres interstices. La poésie n'existe pas en tant que telle toute seule quoi, voilà. [Insistant. Un temps.] Ce qu'il y a entre poésie et musique, ce serait peut-être ça euh, un continuum d'intensités, de mises en rapport des choses : du son, du sens, des corps, des signes euh, et des..., les effets de signification qu'on peut créer. »

CAMÉRAMAN :

« Ok... [Un temps.] C'est bon pour vous au niveau des heu... ? »

POÈTE :

« Oui euh, j'veais assumer l'fait qu'c'est relativement euh, abstrait. C'est super abstrait c'que j'raconte?... »

[*Silence.*]

CAMÉRAMAN :

« Non, non pas forcém... »

POÈTE :

« Bon, j'veais en rester là. J'en reste là. »

CAMÉRAMAN :

« On en reste là? De toutes façons j'fais des coupes hein, j'veus l'ai dit, vous aurez une cop... »

[12:41]

[Fin de l'enregistrement.]

3^e prise

[02:07]

INT. JOUR

AMPHI 1 – POÈTE ASSIS SUR
ESTRADE – GRADINS REMPLIS
[*Légère friture. Bruit de ventilateur*
qui mouline.]

POÈTE :

« Je me proposais de, de parler de la voix in/transitive et de commencer par insister un peu sur le euh, sur le titre de ce colloque, qui pour le dire franchement me, au bon sens du terme me, me reste un peu dans la gorge. [*Un temps.*] “La voix entre poésie et musique” dit le titre de notre colloque – comme si la voix, simultanément organique et sémiotique, corporelle et culturelle, chose et signe, était l’opératrice rapportant entre elles les deux extrémités d’un continuum (“poésie”, “musique”). Comme si elle les faisait exister en limites d’un bornage plus ou moins ouvert, plus ou moins labile. [*Un temps.*] Cette logique de mise en correspondance axiale ou vectorielle n’est pas sans prédecesseurs. Elle est connue pour sa richesse critique, sa versatilité méthodologique autour de grands tropes théoriques qui s’entremêlent selon les époques comme ça, en un va-et-vient ante- ou postmoderne dans lesquels le logocentrisme et l’aède grec seraient comme cousins issus de german. Ça donne par exemple “Métaphysique de la présence, fût-elle matérialiste”, ou : une “mécanique qui, dit-on, peut être lyrique”. Mais il y a quelque chose qui me gêne dans ce titre, aub, au bon sens du terme. Qui m’pousse à préciser. »

ORGANISATRICE #1 :

« Bah c'est bien, on est là pour ça... »

POÈTE :

« Essayons. »

MEMBRE DU PUBLIC #1 :

« Un peu plus fort. »

MEMBRE DU PUBLIC #2 :

« Juste un poil plus fort. »

POÈTE :

« Essayons. »

MEMBRE DU PUBLIC #2 :

« Merci. »

POÈTE :

« Thèse #1 – Il n'y a pas de “voix poétique” et je ne suis pas musicien. Thèse #2 – Il n'y a pas de voix poétique en soi et il m'arrive de lire mes textes à haute voix, en public. Fait #1 – Je ne suis pas musicien mais il m'arrive de lire mes textes à haute voix en public avec de la musique, aux côtés de musiciennes, de musiciens sur scène; et il nous arrive d'enregistrer nos pièces, de les monter, pour en faire un fichier informatique déposé sur un CD ou sur un site Internet, audibles sur système d'amplification. [*Un temps.*] D'où que c'est le “entre” de notre titre qui me démange je crois. C'est lui qui m'intéresse, en ce qu'il désarticule les identités de ce dont on parle. Je cite à nouveau ce titre : “La voix entre poésie et musique.” En fait je trouve qu'il n'y a pas assez de “entre” dans cet énoncé. Faudrait en rajouter. “La poésie en voix comme entre” par exemple. Ou : “La voix en poésie comme entre.” Ou : “La voix comme « entre » entre poésie, musique, et autre chose...” [*Un temps.*] C'est bizarre, j'entends des trucs là... Vous entendez pas des trucs vous?... Y'a comme un bruit de... »

ORGANISATRICE #1 :

« Oui, il y a des portes qui claquent dans les salles de cours adjacentes, c'est regrettable, on est désolée... »

POÈTE :

« Non, non, c'est plus un bruit de... Bon je... Oui je, bon... Qu'est-ce que je voulais dire par là?, avec mes histoires de... Qu'il y a, qu'il y aurait beaucoup plus de “entre” qu'on ne croie. Que la poésie est déjà du “entre”, qu'elle est une espèce de, de factorisation de signes et de corps dans la langue, elle est ce qui crée de l'écart, de l'interstice dans la signification, au sein desquels quelque chose s'entend. Quoi exactement? Des devenirs, de la capacité à devenir, de la puissance de vie. D'où que “la voix entre poésie et musique” devient “voix entre du entre et autre chose”, devient “de la voix comme entre pur”, des “entres” avec un *s* [*Gros bruit de porte qui se referme.*], mis en série. Vous allez m'dire que j'oublie la “musique” de notre titre à ce compte-là, et c'est pas exclu. J'en sais rien à ce stade, mais je n'ai pas d'autre possibilité de procéder face au mot poésie. Essayons encore.

[*Un temps.*] S'il y a poésie, c'est que quelque chose est devenu audible. L'est devenu. Ne l'était pas. L'est devenu. Passé composé. A été rendu audible. Autrement dit, l'audibilité ne se présume pas, elle est un devenir en poésie. Corrélativement, celle-ci rend possible des devenirs par venue à audibilité (à visibilité aussi, mais c'est un autre problème, et ce serait une autre communication). Ce que j'veux dire c'est qu'il n'y a aucune audibilité poétique de principe, quels que soient les systèmes d'amplification ou de distribution de fichiers. Aucune audibilité poétique de principe qui préexisterait à la poésie, existant *de jure* comme ça, du simple fait qu'il s'agirait de "poésie" entre guillemets ou de poésie avec toutes sortes d'épithètes. Et par audible, je ne veux pas dire que la poésie doive être littéralement sonore ou instrumentée, ou accompagnée, ou même lire à haute voix. Par audible j'entends du texte. C'est le texte qui crée ce quelque chose qui s'entend. C'est le texte qui est le vecteur et la condition de l'audibilité. Décidément j'aggrave mon cas, j'ajoute de la langue maintenant, voire de la lalangue pour parler comme les *sixties*. Où diable est passée la musique dans mon histoire? [*Un temps.*] J'en sais rien. Mais j'ai bien envie de la laisser là où elle est pour l'instant. On y reviendra. J'vais commencer par la voix dans la poésie-comme-entre, et j'verai après pour la musique. À ce stade, je crois que quand il y en a de la musique, elle n'est pas un arrière-plan, ni un avant-plan, et donc qu'u... »

[05:17]

[Fin de l'enregistrement.]

4^e prise

[21:06]

INT. JOUR

AMPHI 1 – POÈTE ASSIS SUR
ESTRADE – GRADINS REMPLIS
[Bruit de micro.]

POÈTE :

« ... ntenant, qu'est-ce que la musique ajoute à tout ça? Ou y complique? En retranche? Y noie? Ces relations poésie/musique n'amèneront-elles celle-là qu'à se perpétuer à l'identique en se re/présentant elle-même en un jeu de miroir plus ou moins flatteur? Ou alors, dans une logique de différence, l'altéreront-elles par des opérations, par des procédés spécifiques? Du son, du rythme, de la mélodie, de la partition, des paroles, du chant, de la chanson, de l'instrumentation, de l'instrumentisme, de l'enregistrement, du *live*: la musique c'est ultrapuissant, c'est comme le cinéma : ça n'a pas besoin de grand monde en réalité. Le langage – la langue aussi bien – y sont très rapidement incorporés au son, à la mélodie ou au rythme. Sans retomber dans une essence de la poésie, le travail de langue que ce mot définit et tout l'espace d'audibilité qu'il requiert, peuvent être englués ou préemptés ou idéalisés dans "de la musique". Il y a déjà la "chanson" d'ailleurs, qui existe. Il y a l'opéra. Faut faire gaffe. Travail d'altérité chaudemment recommandé ici, entre musique et poésie. [*Un temps.*] Et qu'est-ce que la

voix peut faire là-dedans? Personnellement, je procéderais ainsi : sur un continuum abstrait formé par deux termes à la polysémie inextinguible – “poésie”, “musique” – la “voix” évolue comme un curseur d’in/transitivité entre le texte et le chant, l’instrument et le corps, l’arrière- et l’avant-plan, la perception et la signification. Si bien que ces dichotomies s’y estompent peu à peu au profit d’une matière intervallaire riche de ce que Fourcade a appelé des “unités de son-sens”, dès lors qu’on tient bon, qu’on est en mesure de tenir bon sur la singularité des termes, ou à tout le moins sur leur différence, sur ce qui les différencie. Alors la voix pourra se faire comme l’opératrice d’un *sonsens*, étirant la langue entre musique et “texte” ou “livre”, jusqu’à y manifester la plasticité narrative, cognitive, affective de tout ce qu’elle embarque. C’est cette, c’est ce type d’écriture que j’ai tenté dans les collaborations que j’ai pu mener avec des music... »

[23:41]

[Fin de l’enregistrement.]